

Christine Dura Tea

«I have a dream»

J'ai retrouvé un séminaire de Melman : "Problèmes posés à la psychanalyse" qui justement pose cette question de l'Altérité. Dans ce livre nous saisissons comment Charles Melman, noue à partir de cette question de l'Altérité de façon tout à fait remarquable l'analyse à la dimension politique, l'altérité articule les différents aspects de son enseignement et nous éclaire sur le lien social au sein même des groupes psychanalytiques. Mais aussi nous éclaire sur la question de la fin de l'analyse. Car cette question du nœud à trois ou du nœud à quatre, c'est avant tout une question qui renvoie à la direction de la cure et certainement se joue à la fois pour l'analyste et pour l'analysant dans la fin de la cure et donc se noue à la question du lien social.

Ce soir je ne prendrai pas la parole longtemps. Je tiens d'abord à remercier les personnes qui sont venues travailler cette année avec moi et m'excuser auprès de ceux que je n'ai pas pu accueillir, une vingtaine de personnes m'ont contactée.

Je voudrais donc vous faire part de l'évolution de notre travail depuis deux ans du fait de l'étude des derniers séminaires topologiques de Lacan.

Cette année c'est la préparation du séminaire d'hiver, la lecture du Moïse de Freud, ce roman, car c'est un roman, ainsi que celle de «l'homme sans gravité» de Charles Melman qui m'a permis en articulant donc ces séminaires de Lacan, de saisir l'importance, je dirai même l'enjeu du nœud borroméen quant à la lecture qu'il peut nous permettre de la clinique contemporaine.

Mais surtout nous avons pu suivre dans ces lectures ce qui permet le passage, voire la sortie du mythos (dont vous parlera Olivier Le Noir) pour aller vers le logos, j'ai essayé dans mon intervention de février 2013 « Du Réel dans le couple » de vous en faire entendre quelque chose.

Aussi le choix a été fait pour le prochain séminaire d'hiver, de travailler les textes de Freud « le mot d'esprit » et de Lacan « Champ du langage et de la parole » des textes essentiels, et nous poursuivrons avec Sabine Balcells une lecture d'autres textes fondamentaux, à l'adresse des plus jeunes d'entre nous.

Car ce qui fonde notre humanisation, ce sont les lois du langage et de la parole, tant que nous pourrons nous référer à l'instance phallique et dans notre modernité allégée (pour certains d'entre nous du fait d'années de cure), allégés du surmoi, de l'idéal du moi et surtout de notre sacrifice au père, et pour peut-être aussi les sujets décomplexés (tels que les nomme notre collègue Norbert Bon de Nancy) de la Nouvelle économie psychique, tant que

nous pourrions assurer l'exercice de cette fonction nommante qui vient à faire ex-ister de nouveaux signifiants pour dire notre subjectivité, notre humanité, NOS INVENTIONS, voire nos pratiques professionnelles. Et bien nous poursuivrons le travail engagé par Freud, renouvelé par Jacques Lacan par le nœud borroméen et par Charles Melman dans la nouvelle économie psychique.

La question du Réel que nous avons travaillé toute l'année dans ces groupes de travail en arrière-plan, et puis cette question que je me posais de savoir dans quel type de lien social le Réel peut être le moyen entre le symbolique et l'imaginaire, tout cela a eu des effets de sens bien réel et pour commencer dans mon lien social de travail aux sein des différents groupes avec lesquels je travaille, un lien social de travail où la question de l'Altérité puisse s'articuler, dans un au-delà d'une «fraternité» bien mal menée aujourd'hui ! (cf. le texte de Norbert Bon).

J'ai retrouvé un séminaire de Melman : «Problèmes posés à la psychanalyse» qui justement pose cette question de l'Altérité. Dans ce livre nous saisissons comment Charles Melman, noue à partir de cette question de l'Altérité de façon tout à fait remarquable l'analyse à la dimension politique, l'altérité articule les différents aspects de son enseignement et nous éclaire sur le lien social au sein même des groupes psychanalytiques. Mais aussi nous éclaire sur la question de la fin de l'analyse. Car cette question du nœud à trois ou du nœud à quatre, c'est avant tout une question qui renvoie à la direction de la cure et certainement se joue à la fois pour l'analyste et pour l'analysant dans la fin de la cure et donc se noue à la question du lien social.

Alors je vous recommande la lecture de cet ouvrage qui aujourd'hui sur le plan tant clinique que politique peut nous servir de boussole.

Je voudrais juste insister sur le chapitre VIII : «le réel n'est pas un concept, c'est un lieu» et vous lire ce qui m'a décidé de proposer à quelques autres de nos collègues d'organiser cet espace, ce lieu d'«enseignement» qui porte cette nomination «École de clinique psychanalytique»,

C'est du SÉRIEUX ! Ou mieux pour moi du SÉRIEL ! Car ce n'est pas le premier espace concernant la question de la clinique contemporaine que j'initie, et j'espère qu'il y en aura d'autres... avec chaque fois un franchissement qui ne soit «plus dominé par l'automatisme de répétition, mais qui permettrait un accès à un infini accepté, identifié comme tel et non comme simplement contingent, accidentel, traumatique» (Problèmes posés à la psychanalyse», p 130.). Voilà ce que j'ai pu éprouver dans «mes fins» de cure.

Alors lisons ce que nous dit Charles Melman (p 125 à 128) concernant le lien social à l'intérieur même des groupes psychanalytiques :

« Nous pourrions être une société de psychanalystes. Nous pourrions avoir inventé un sigle, nous appeler Société de psychanalystes. Une société véhicule avec soi ce clivage entre les maîtres et les autres. Une bonne société, heureuse, harmonieuse, c'est celle qui promet aux autres, grâce à leur bon travail et à leur gentillesse, des qu'ils se montrent bien élevés, et bien satisfaisants pour les maîtres, qui leur promet une accession à la maîtrise : ils viendront remplacer les Maîtres quand ils ne seront plus là, qu'ils attendent simplement que les maîtres débarrassent le plancher et ils auront le poste... C'est le fonctionnement des sociétés, je ne caricature pas !

Le fonctionnement des associations n'est pas le même. Puisqu'une association ne peut s'établir qu'entre égaux, qu'entre personnes qui s'estiment toutes dans la même barque ! Une association suppose l'égalité des membres, des partenaires. Et si nous-même nous nous sommes retrouvés dans une association, le choix du terme n'est pas quelconque. Je vous évoquerai tout à l'heure les incidences du signifiant sur le réel. Et bien effectivement, ceux qui l'on fondée s'estimaient égaux, dans la même barque, marqués de la même

difficulté dans les suites à donner à l'enseignement de Lacan, au travail en commun, marqués de la même peine, marqués et reprenant, endossant les mêmes problèmes, le même réel. C'est le principe d'une association, et l'on peut dire que, d'une certaine manière, c'est ce principe que nous avons essayé, toujours de faire prévaloir. Autrement dit, chacun a à le porter — même si ce n'est pas le cas — sa part du travail ; on attend de lui qu'il y contribue comme tout le monde ; on est associés !

Une école c'est évidemment tout à fait autre chose qu'une société ou une association. Là encore on ne pourrait pas entendre le choix de ce terme comme une facilité de langage, comme arbitraire, comme simplement faire de la politique ou je ne sais pas trop quoi. Une école est organisée tout à fait autrement. Car une école de psychanalystes suppose un référent commun et qui, pour les psychanalystes, ne se résume pas en un savoir, mais bien plutôt, dans le savoir je ne dis pas du réel (ça prêterait à un malentendu), je dirais le savoir concernant le réel qui est lui-même le lieu du savoir.

Ce qui a à nous rendre doctes c'est l'ignorance, cet impossible, ce réel. Voilà ce qui peut nous qualifier de docteurs. C'est évidemment une position originale, mais qui est seule constitutive de l'école pour des psychanalystes. Non pas organisée par un savoir de maître qu'il y a ensuite à diffuser, à transmettre, mais organisée par cette faille, cet impossible propre au réel et que nous avons à essayer de traiter, à approcher de façon correcte avec nos concepts. L'approcher ne veut pas dire être au plus près, et que parce qu'on est au plus près c'est mieux. Ça veut dire simplement que les concepts dont nous avons tous à nous servir dans notre travail ne peuvent sans cesse se rappeler à nous que comme des approximations du dit réel -, je vous rappelle que c'est écrit en toutes lettres par Lacan dans la première leçon du séminaire *Encore*.»

J'arrêterai ma lecture mais vous recommande de lire la suite et mieux ce livre.

Alors «I have a dream », que ces trois signifiants ÉCOLE de CLINIQUE PSYCHANALYTIQUE puissent avoir des incidences sur le réel. Mais aussi le choix de ces signifiants pour désigner un lieu d'« enseignement » (et si vous pouvez inventer un autre signifiant pour dire «enseignement», alors je suis preneuse !) donc un lieu d'« enseignement » qui comme nous l'a proposé notre collègue Michel Giromini soit un « OUVROIR », alors que notre social aujourd'hui, « école » d'une certaine façon, « clinique » et bien sûr psychanalytique pour nous «psychanalystes» sont à soutenir.

« I have a dream » que le réel désormais dans mon lien social puisse être le moyen entre le symbolique et l'imaginaire.

Merci pour votre attention